

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-151-Avec-tout-le-desir.html>



I.D n° 151 : « Avec tout le désir dedans » (C.B)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 6 novembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

**Elle a rassemblé ses seins sous sa chemise
elle a retrouvé la gare avec son bruit de lèvres
elle a dit « l'amour dure »
elle a commandé un café noir dans le fouillis des trains**

Voiture cinq / quai vingt et un, de **Claudine Bohi** (*Le Bruit des autres*, éd.), débute par ce quatrain, cellule à partir de laquelle l'oeuvre se construit, reprenant les mêmes images, les mêmes expressions parfois, en une composition quasi musicale, qui tourne rondement comme la petite cuillère tourne dans la tasse de café, où se perd la rêverie de la voyageuse. Tout au long du livre, un rythme, qu'on est bien obligé de qualifier de ferroviaire, soutient le texte, comble même les rares instants où l'invention verbale faiblit : « aujourd'hui c'est le jour qui brûle comme un incendie comme un feu », le rythme emporte tout, comme une main gauche de boogie-woogie.

L'ambition de ce livre paraît moindre que celle de *La plus mendicante*, parue un an plus tôt aux mêmes éditions ; mais peut-être à cause de cela (...), comme libérée de l'obligation de s'exprimer dans un langage de distinction, l'auteure y fait feu de tout bois : ici, tout indique d'abord le plaisir d'écrire, qui est de revenir sans cesse à une situation de jouissance, « *avec tout le désir dedans* », et dont la plénitude se marque du reste par un léger abus de l'indéfini tout. Le titre à lui seul leste l'ensemble d'un poids de réalité, voire de prosaïsme, à partir duquel l'auteur navigue entre plusieurs niveaux de langage, de la méditation au langage de l'enfance, où l'amoureuse n'est plus que petite fille « devenue grande » :

**elle ne crie pas elle peut rester bien sage elle ne fait pas de bruit n'embête pas ses voisins elle pense à lui
elle rêve longtemps**

A cet instant du livre, où j'extraie ma citation, je note que je suis incapable de décider s'il s'agit encore d'un poème en vers ou d'une prose non justifiée, vers lequel indéniablement le texte tend depuis son ébranlement initial : le vers au fil du parcours s'est allongé, en même temps que le nombre de vers s'est accru (pas plus de neuf lignes cependant), jusqu'à cette page précisément avant de décroître dans un essoufflement de locomotive qui caractérise aussi *Pacific 231*, poème ferroviaire oblige, dira-t-on, - sauf qu'il serait réducteur d'accrocher *Voiture cinq / quai vingt un* au *Transsibérien* ou au *Rapide de 19 heures 40* : ici, au contraire de Blaise Cendrars, il s'agit de ne pas partir, « ça fait comme un départ interminable », de s'en tenir à l'instant du départ, à cette jouissance *du partir* que l'on vit et revit, en se jouant de l'enchaînement de la chronologie, « ça y est, ça recommence » lit-on encore dans l'avant-dernier poème.

La narratrice, que l'on a surprise à tourner son café noir au buffet de la gare, se distingue des autres voyageurs :

**eux ils vont seulement quelque part mais elle
elle va partout où c'est possible dans la tête**

Amoureuse de l'amour, a-t-on envie de commenter. Le train, malgré les deux exergues, d'Apollinaire ou Blaise Cendrars, qui nous aiguillent sur cette voie, n'est pas le véritable sujet de ce long poème ; le train est la métaphore d'un tout autre transport, ramène Claudine Bohi dans son vrai pays, celui du « chant oublié l'éternel Roméo et la toujours Juliette » (...). La destination du train du quai vingt et un ne sera pas Venise, mais « dans les images avec le mot Venise » ; il est en partance pour plus profond, *vers l'essentiel* disait autrefois la poète, *vers là où c'est là*, dit-elle aujourd'hui :

encore un peu de temps encore de la patience un peu encore avant le soir et le train va venir et le train va partir

Post-scriptum :

Note : Une lecture plus complète, portant sur les derniers livres de ce poète, figurera dans le dossier Claudine Bohi, à paraître dans un prochain *Décharge*

Références : *Voiture cinq/ quai vingt et un* de Claudine Bohi (Le Bruit des autres, éd.) : Couverture Hugues de la Taille 10 Euros. A noter que ce livre fait partie des choix proposés dans le cadre de la constitution d'un *Pôle Poésie en Picardie*, sur une initiative de Jean Foucault.